

La spiritualité biblique: une approche unique

David Shutes

2000 (avec quelques modifications de 2011)

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

Note : Ce texte, avec quelques modifications et corrections, constitue une partie de la deuxième section de *L'unité dans la vérité*, édité par la Maison de la Bible, 2001. Le droit de distribuer librement le présent document ne s'étend pas au texte édité, dont les droits d'auteur appartiennent à la Maison de la Bible.

La spiritualité de base du christianisme, en tant qu'approche du domaine spirituel, est tout à fait particulière. Elle est à plusieurs égards remarquable dans ses différences avec les religions qui existent dans le monde. Elle s'est manifestée dans la religion juive,¹ mais ce ne sont pas les Juifs qui l'ont inventée. Tout en constituant le peuple que Dieu a choisi pour se manifester au monde,² ils sont pécheurs comme tout le monde.³ De leur propre initiative, ils n'auraient donc pas trouvé autre chose en matière de religion qu'un autre peuple.⁴ Toutefois, c'est dans la Bible, le

1 Cela ne veut pas dire que la religion juive ne manifeste que cette spiritualité. La religion juive a connu l'influence de maintes autres religions, s'inspirant d'autres spiritualités, depuis quatre mille ans. «Tout ce qui brille n'est pas de l'or» et tout ce qui vient des Juifs, même sur le plan religieux, n'est pas utile. L'Ancien Testament et le Nouveau Testament dénoncent tous les deux des pratiques et croyances chez les Juifs qui étaient en contradiction avec la vraie spiritualité que Dieu a communiquée aux patriarches et aux prophètes. Cela étant dit, c'est à travers la révélation confiée aux prophètes juifs que Dieu a fait connaître à l'homme ce qui lui est réellement nécessaire sur le plan spirituel, une réponse qu'aucune religion inventée par les hommes ne peut apporter.

2 C'est là le sens de ce que Paul écrit dans Romains 3:2, où il explique que l'avantage principal des Juifs réside dans le fait que les oracles de Dieu leur ont été confiés. Les «oracles de Dieu» sont les différents moyens par lesquels Dieu parle à l'humanité. Il s'agit en premier des écrits sacrés, à travers les prophètes et autres hommes de Dieu, mais ce n'est pas tout. Il y a également l'intervention de Dieu tant de fois dans l'histoire juive comme démonstration de sa puissance, de son amour et de sa sainteté. Même l'incarnation peut entrer dans le cadre des «oracles de Dieu» dans un certain sens. C'est en ceci, selon Paul, que le peuple juif est «le peuple de Dieu»: il est le peuple que Dieu s'est choisi pour faire connaître son nom au monde. Nous aurions tout à fait tort de penser que c'est le peuple que Dieu veut sauver le plus, comme si son amour n'était pas infini envers les autres peuples aussi, ou de penser que les Juifs jouissent de quelque avantage en ce qui concerne le salut. Une grande partie de l'argumentation de Paul dans l'épître aux Romains a justement pour but de démontrer le contraire. Toutefois, il est vrai que le peuple juif est le peuple de Dieu, c'est à dire le peuple que Dieu a choisi (ou suscité, puisqu'il s'agit de «choisir» un peuple qui ne peut pas exister naturellement: les descendants d'Abraham par sa femme Sara, qui était stérile) pour se révéler au monde.

3 Voir par exemple Romains 3:9.

4 Quand les Juifs s'éloignent de la révélation divine, quand ils ajoutent des éléments à leur religion en fonction de leurs propres inclinaisons, cela ressemble en tous points aux autres religions du monde. Il s'y trouve en premier différentes manifestations de la basse spiritualité, exactement comme chez d'autres peuples.

livre sacré des Juifs, que nous trouvons le système religieux le plus remarquable qui ait jamais existé. La spiritualité biblique montre bien les traits d'une révélation divine, justement dans le fait d'être une approche religieuse que l'homme n'inventerait pas tout seul. Quelqu'un a bien dit: «La Bible n'est pas un livre que l'homme pourrait écrire s'il le voulait et elle n'est pas un livre que l'homme voudrait écrire s'il le pouvait.»⁵

De même que nous avons examiné les autres religions du monde en fonction de leur «philosophie de base», sans nous occuper des détails de croyances et pratiques, nous allons essayer ici de comprendre quelle sont les marques fondamentales de la spiritualité biblique. Cette approche sera différente de l'examen des doctrines dont nous avons l'habitude, mais elle ne signifie en rien que les doctrines n'ont pas leur importance. Au contraire, ceci nous permettra une analyse bien plus significative de la foi chrétienne, nous aidant à comprendre les raisons pour les doctrines chrétiennes.

Nous avons dit que le point de départ des réflexions religieuses est la question de la souffrance. La basse spiritualité cherche l'aide des dieux pour éliminer ou au moins réduire cette souffrance, tandis que la haute spiritualité enseigne qu'elle est inévitable et nous propose de fuir l'existence personnelle dans le nirvana par la transformation spirituelle de notre nature. La spiritualité intermédiaire combine ces deux approches, toujours dans le but de nous aider à surmonter les problèmes de notre existence. La Bible, en revanche, ne met pas la solution aux souffrances humaines sur le premier plan. Elle en parle, bien entendu, mais jamais comme objectif fondamental. Le mot d'ordre n'est pas: «Vous serez heureux et confortables» mais: «Vous serez saints.»⁶ Nous aurons à y revenir. C'est Dieu lui-même qui est au centre de la spiritualité biblique, et non le bien qu'il nous fait.

La spiritualité biblique peut être résumée en fonction de trois points fondamentaux, chacun étant tout à fait autre chose que ce qui se trouve dans n'importe quelle autre spiritualité. Tout d'abord, la Bible nous présente une notion très élevée de Dieu. Dieu est souverain, au-delà de toute possibilité d'être manipulé par ses créatures. Cela aura des implications immenses. Ensuite, la Bible développe à maintes reprises la pensée de la grâce, le bien immérité que Dieu fait à l'homme à cause de ce qu'il est, lui, et non à cause de ce que nous sommes. Finalement, la Bible propose un salut qui est réellement centré sur Dieu plutôt que sur le confort humain. C'est Dieu que l'homme doit chercher, avant quelque bénédiction que ce soit qui découle du fait de le connaître. Quand nous aurons vu précisément ce que signifie chacune de ces grandes lignes, nous comprendrons que la spiritualité biblique est effectivement unique, radicalement différente de tout ce que l'homme a toujours inventé en matière de religion.

La Personne de Dieu

La haute spiritualité et la spiritualité intermédiaire peuvent se passer plus ou moins de Dieu; c'est l'homme lui-même qui opère son salut. Quand il est question des dieux dans ces religions, ils ne sont jamais la réalité ultime. Tout au plus sont-ils des manifestations secondaires du principe fondamental. Seule la basse spiritualité reconnaît le besoin de Dieu ou des dieux. Pourtant, les petits dieux de la basse spiritualité, mesquins dans leur caractère et limités dans leur puissance, ne sont jamais de véritables souverains. C'est ce qui permet à l'homme, par le biais de la magie, de les manipuler à son gré.

⁵ Malheureusement, je ne connais plus la source de cette citation.

⁶ Lévitique 19:2, repris dans d'autres textes également.

Le Dieu de la Bible est tout autre. Il est unique⁷, souverain⁸, saint⁹, parfait¹⁰, éternel¹¹, tout-puissant¹², omniprésent¹³, omniscient¹⁴, infiniment supérieur dans sa personne à tout autre être dans l'univers. Il est le seul qui ne soit pas une créature, le seul donc qui existe de toute éternité. Un signe évident de la contamination d'autres spiritualités est une notion insuffisamment élevée de Dieu. Aucune religion n'a jamais imaginé un Dieu aussi élevé que le Dieu de la Bible. Au contraire, la religion humaine a toujours tendance à abaisser Dieu, parfois de façon très significative.

Du fait de la grandeur de Dieu, il est impossible à l'homme d'obliger Dieu à faire quoi que ce soit. «Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses.»¹⁵ «Qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour?»¹⁶ Dieu ne nous «doit» rien, à part ce qu'il s'est engagé librement de nous donner.

Un Dieu si grand ne peut pas être manipulé ou contraint par des efforts humains, que ce soit par nos actes, nos paroles, nos prières, notre piété ou notre «foi». La basse spiritualité a raison au moins dans le fait de nous montrer que le salut vient de l'extérieur de l'homme, par l'intervention de Dieu, plutôt que d'une transformation que l'homme doit réaliser à l'intérieur de sa propre personne. Toutefois, le seul vrai Dieu n'a pas de commune mesure avec les petites divinités de la basse spiritualité; la magie ne peut avoir aucune place dans la relation entre Dieu et l'homme. Si l'homme pouvait obliger Dieu à agir de telle ou telle manière, c'est que Dieu ne serait plus Dieu au sens très élevé où la spiritualité biblique le conçoit. Un Dieu à qui des créatures peuvent donner des ordres serait peut-être un bon serviteur; il ne pourra jamais être le Seigneur de l'univers. Dieu nous appelle à lui obéir; ce n'est pas *lui* qui va *nous* obéir. Toute pensée religieuse qui laisse supposer que l'homme puisse obliger Dieu à lui conférer quelque bénédiction spirituelle que ce soit s'enracine forcément dans une conception bien trop petite de Dieu.

La grandeur de Dieu tel qu'il se révèle dans la Bible implique aussi que l'homme doit lui obéir.¹⁷ Il ne s'agit pas d'avoir peur de lui,¹⁸ de faire ce qu'il dit uniquement pour éviter de se faire punir. Une telle pensée serait enracinée, elle

7 Deutéronome 6:4; 1 Rois 8:60; Ésaïe 45:5-6; Romains 3:30; 1 Timothée 1:17 *et al.*

8 1 Chroniques 29:12; Psaume 99:1-2; Ésaïe 40:22-26; 1 Timothée 6:15; Apocalypse 4:11 *et al.*

9 Exode 15:11; Lévitique 11:44-45; Psaume 99:9; Ésaïe 6:3; Hébreux 12:10; 1 Pierre 1:15; Apocalypse 15:4 *et al.*

10 Deutéronome 32:4; Psaume 19:8; Matthieu 5:48 *et al.*

11 Genèse 21:33; Psaume 90:1-2; Psaume 102:27-28; 1 Timothée 6:16 *et al.*

12 Genèse 17:1; Exode 6:3; Job 42:2; Psaume 115:3; 2 Corinthiens 6:18; Apocalypse 1:8; 19:6 *et al.*

13 C'est à dire, réellement présent partout, en même temps: Psaume 139:7-12; Jérémie 23:24; Actes 17:27-28 *et al.*

14 C'est à dire il sait tout, sa connaissance et sa sagesse sont sans limites: Job 42:2; Psaume 139:1-6; 147:5; Ésaïe 46:10; Romains 11:33 *et al.*

15 Actes 17:24-25.

16 Romains 11:34-35.

17 Deutéronome 27:10; 1 Samuel 15:22; Jérémie 7:23; Romains 1:5; Romains 15:18 *et al.*

18 Ce n'est pas là le sens que la Bible donne à «la crainte de Dieu». La crainte de Dieu devrait impliquer une

aussi, dans une conception insuffisante de Dieu, cette fois-ci sur le plan moral. Un Dieu mesquin qui exige l'obéissance simplement parce qu'il est le plus fort, qui fait du vilain pour se venger quand il est contrarié, n'est toujours pas le Dieu de la Bible.

L'obéissance que l'homme doit à Dieu découle très naturellement de sa personne. S'il est Dieu, c'est qu'il est Seigneur, ce qui implique l'obéissance. Comme a dit Jésus: «Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?»¹⁹ Un Dieu si grand n'est pas simplement «un bon copain», «l'homme au-dessus» ou «notre pote». Nous l'aimons profondément et intimement, mais nous reconnaissons en lui tout de même la seigneurie qui fait de lui le Maître incontesté. L'obéissance à Dieu est d'autant plus raisonnable du fait de sa sagesse parfaite et de son amour parfait. Ce qu'il nous demande de faire, quand nous nous soumettons à lui, est juste.²⁰ Il ne se trompe pas. Ses commandements sont ce qu'il y a de meilleur pour nous. C'est en reconnaissant cet aspect de ses commandements, qui découle de sa Personne, que l'homme doit lui obéir, et non simplement par crainte de la punition.

Nous avons cependant l'impression que, malgré la souveraineté de Dieu, l'homme n'est pas obligé de se soumettre à lui. Le péché, nous constatons facilement, existe. Manifestement, la volonté de Dieu n'est pas toujours appliquée. A maints égards, les hommes ne lui obéissent pas. Comment Dieu peut-il être souverain si ses créatures peuvent refuser de se soumettre à lui?

Ceci est le résultat de la liberté que Dieu nous donne de lui obéir ou non. Ce n'est pas en contradiction avec sa souveraineté car c'est justement dans sa souveraineté que Dieu a décrété cette liberté. Sa volonté, c'est que ses créatures se soumettent à lui librement²¹, et non comme de simples robots qui ne peuvent pas faire autrement. Nous pouvons avoir l'impression que la réalisation de ce décret serait impossible; la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme semblent se contredire. Ou bien la soumission doit se faire par contrainte, parce que Dieu va l'obliger d'une manière ou d'une autre, ou bien elle ne sera pas du tout universelle. Si elle se fait par contrainte, c'est que l'homme n'est pas réellement libre. Si elle n'est pas universelle, c'est que Dieu n'est pas réellement souverain, puisque ce n'est pas sa volonté qui s'accomplit dans tous les cas.

La contradiction n'est qu'apparente et provisoire. Effectivement, dans un sens, nous ne pouvons qu'obéir à un Dieu souverain; c'est le sens même de la souveraineté. C'est pourquoi cette liberté de refuser la direction de Dieu dans nos vies provoque, s'il n'y a pas repentance, le rejet total et éternel de sa présence.²² Ceux qui n'acceptent pas sa

appréhension uniquement pour la personne qui refuse de se soumettre à Dieu. La crainte de Dieu, c'est le respect profond qui prend Dieu au sérieux, sachant que l'homme ne peut pas mépriser impunément ses lois. Puisqu'elles sont bonnes pour nous, les refuser, c'est s'exposer forcément à des conséquences fâcheuses.

19 Luc 6:46.

20 Voir par exemple Romains 12:2.

21 Toute exhortation biblique indique ce principe par le fait même d'exister. Si l'homme ne pouvait qu'obéir, il ne serait pas nécessaire de l'exhorter. Si Dieu ne désirait pas l'obéissance, il ne nous appellerait pas à le faire. Il est donc évident que la soumission à Dieu doit être volontaire. C'est Dieu lui-même qui le veut, puisque c'est lui, l'Auteur ultime de la Bible, qui nous adresse ces exhortations. Pour quelques exemples de textes bibliques qui nous montrent notre liberté, soit de choisir d'obéir à Dieu soit de refuser cette obéissance, voir Deutéronome 30:19; Josué 24:15; Ézéchiél 33:11; Matthieu 23:37; 2 Corinthiens 5:20.

22 Voir entre autre Matthieu 7:23. Comprendre comment le Dieu omniprésent a pu créer un endroit où il n'est réellement pas présent, pour que ceux qui refusent sa direction dans leurs vies puissent y être renvoyés, demeure un mystère. La Bible ne l'explique jamais; elle se contente d'affirmer que les impénitents sont bannis de sa présence, ce

souveraineté se mettent en contradiction avec sa nature même et ne peuvent, de ce fait, subsister éternellement dans son univers. De cette façon, pendant toute éternité, la situation «impossible» que Dieu veut se réalisera: tous ceux qui sont dans son univers se soumettront volontairement à lui. Ainsi, le «paradoxe» entre la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme sera résolu.

La grandeur de Dieu implique aussi qu'il est incomparable, unique. Aucun autre n'est comme lui; aucun ne le sera jamais. Il est et sera toujours infiniment au-dessus de tout. Il y a une différence totale et éternelle entre sa Personne et tout autre être qui existe. Un Dieu si grand ne peut pas être simplement un parmi d'autres. C'est pourquoi la Bible enseigne toujours qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu.²³

Ceci exclut évidemment le polythéisme.²⁴ Le monothéisme est une nécessité philosophique; il ne peut exister qu'un seul être suprême. S'il existait un autre Dieu, au-dessus du Dieu de la Bible ou même à son niveau, notre Dieu ne serait plus capable de faire tout ce qu'il veut. Son champ d'action serait limité par l'autre. Même si Dieu est considéré comme le Dieu le plus fort, ce ne serait qu'une question de degré. Or, la supériorité de Dieu est une question de nature et non seulement de degré. C'est une différence qualitative et non quantitative, pour ceux qui comprennent ces termes. Si Dieu est Dieu, il n'y a forcément qu'un seul. Admettre l'existence d'autres Dieux, c'est tomber bien en deçà de la notion élevée de Dieu que la Bible présente. Seul le fait de reconnaître que Dieu est absolument unique dans l'infini de sa personne l'honore comme le Dieu de la Bible.

La grandeur de Dieu exclut également toute possibilité de changement dans la personne de Dieu. S'il progresse, c'est que forcément, à un moment ou un autre dans son existence, il y a quelque chose en lui qui n'est pas parfait et infini. C'est pourquoi la Bible enseigne que Dieu est immuable, c'est à dire qu'il ne change jamais.²⁵ S'il change, ou bien il ne sera plus Dieu, ou bien il ne l'était pas dans le passé.²⁶ Or, dans un cas comme dans l'autre, cela indique

qui montre que la chose est possible.

23 Beaucoup de textes bibliques insistent sur ce point. Citons parmi d'autres Deutéronome 4:35, 39; 1 Rois 8:60; Marc 12:32; Romains 3:30; Éphésiens 4:6; 1 Timothée 2:5. Le prophète Ésaïe revient maintes et maintes fois sur ce sujet. En 44:6, par exemple, il écrit: «Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées: Je suis le premier et je suis le dernier, Et hors moi il n'y a point de Dieu.» Que cette situation s'obtienne d'éternité en éternité est très clair selon Ésaïe 43:10 où Dieu dit: «Avant moi il n'a point été formé de Dieu, Et après moi il n'y en aura point.»

24 Pourtant, le polythéisme existe, même chez ceux qui s'appellent Chrétiens. Le plus souvent, il s'agit du trithéisme, le fait de considérer Père, Fils et Saint-Esprit comme trois êtres distincts, conçus comme une sorte de comité, sans qu'ils soient égaux ou d'une seule essence. Chez les Mormons, en revanche, la situation est encore plus complexe. Cette religion assez curieuse qui se réclame pourtant de la Bible (parmi d'autres livres sacrés), admet sans hésitation l'existence d'un grand nombre de Dieux. Le seul sens dans lequel il n'y a qu'un Dieu est qu'un seul des Dieux nous concerne, nous. Toutes ces notions ne tiennent pas compte de la grandeur du Dieu unique.

25 Psaume 90:2; Psaume 102:26-28; Ésaïe 54:10; Malachi 3:6; Hébreux 13:8; Jacques 1:17 *et al.*

26 Chez les Mormons, le bien ultime est de progresser. Un responsable m'a dit un jour que le sens même de la condamnation divine, c'est se trouver dans une situation où le progrès n'est plus possible. Ils insistent sur ce principe au point d'enseigner que même Dieu progresse. Ce responsable m'a parlé de ce que pouvait être l'existence de Dieu «avant qu'il ne devienne Dieu»! Ils ne savent pratiquement rien de cette période (évidemment...) mais ils enseignent que Dieu a autrefois vécu comme un homme avant de devenir un Dieu. Ils enseignent très explicitement: «Tel est l'homme, tel Dieu a été; tel Dieu est, tel l'homme peut devenir» (John Taylor, troisième président de l'Église de Jésus Christ des Saints des derniers jours, 1877 à 1887, tenu pour un prophète). C'est dire à quel point la conception de Dieu chez eux est peu élevée.

une conception de Dieu bien plus proche de la basse spiritualité que de l'image infiniment élevée de Dieu que nous trouvons dans la Bible.

Et si Dieu ne change pas, c'est qu'il est impossible aux créatures de devenir des dieux. D'une part, cela abaisserait la nature de Dieu puisqu'il ne serait plus unique. Comme nous avons vu, un Dieu qui n'est pas unique n'est pas le Dieu suprême. D'autre part, si nous «devenons des dieux» il ne s'agira pas pour autant d'êtres souverainement élevés, puisque l'être suprême ne peut pas avoir évolué ainsi. Une religion qui enseigne donc que l'homme peut devenir Dieu²⁷ montre clairement sa notion insuffisante de Dieu. Souvenons-nous d'Ésaïe 43:10 où Dieu dit: «Avant moi il n'a point été formé de Dieu, Et après moi il n'y en aura point.»

Vouloir devenir Dieu, d'ailleurs, est un élément fondamental du péché. Cette pensée était clairement à la base de la motivation de Satan lors de sa propre chute: «Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, A l'extrémité du septentrion; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très-Haut.»²⁸ Satan a proposé cette même tentation à l'homme dans le Jardin d'Éden: «Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.»²⁹ Ce n'est pas pour rien que des religions qui s'inspirent de la nature même du péché enseignent (sans forcément le dire explicitement) que Satan avait raison dans sa motivation, que le but spirituel ultime de l'homme est effectivement de devenir lui-même un dieu. Une telle pensée ne peut pas s'inspirer d'une conception très élevée de Dieu. Le but manifeste est d'exalter l'homme et non d'exalter Dieu.

Il y a d'autres aspects de la grandeur de Dieu, mais ces considérations nous aident déjà, je l'espère, à saisir en grande mesure la très haute image de Dieu que nous trouvons dans la spiritualité biblique. Si donc le message de quelqu'un est réellement caractérisé par un Dieu qui n'est pas souverain, un Dieu qui n'est pas parfait dans sa sainteté ou sa sagesse ou son amour, par un Dieu qui accepte de prendre la deuxième place, ou un Dieu qui n'est pas éternellement au-dessus de tout, le message n'est pas celui de la Bible. D'une manière grave, un tel message n'est pas conforme à la vérité. Puisque l'unité se vit dans la vérité, il ne peut donc pas y avoir unité avec ceux qui conçoivent Dieu de cette manière.

27 C'est le cas de certaines philosophies orientales, ainsi que de certaines religions occidentales qui ont été influencées par la pensée orientale. De telles religions entrent toutes dans la spiritualité intermédiaire plutôt que dans la spiritualité biblique. En Occident, la plus connue d'entre elles est celle des Mormons. Se basant toujours sur leur principe: «Tel est l'homme, tel Dieu a été; tel Dieu est, tel l'homme peut devenir,» ils prétendent que nous pouvons devenir nous-mêmes des Dieux, si nous en sommes dignes. Nous pouvons envisager d'atteindre ou même de dépasser le stade où se trouve Dieu actuellement. Un tel message modifie fondamentalement des éléments essentiels du message biblique et constitue très clairement un autre évangile. Dans l'ensemble, les Mormons sont des gens extrêmement sympathiques avec des valeurs personnelles et même spirituelles qui sont très élevées, mais l'évangile qu'ils prêchent n'est pas celui de Jésus et des apôtres.

28 Ésaïe 14:13-14. Le passage parle du roi de Babylone, mais l'image de Babylone est reprise dans la suite du prophète Ésaïe ainsi que dans l'Apocalypse comme représentatif de la puissance et du royaume de Satan lui-même. Comme plusieurs éléments de ce passage peuvent difficilement s'appliquer à un simple homme, la quasi-totalité des commentateurs y voit une référence à celui qui est la vraie puissance derrière Babylone, celui qui est le chef de «Babylone la grande» dont il est question dans l'Apocalypse. Nous y avons par conséquent une description de la motivation de Satan lors de sa chute.

29 Genèse 3:5.

Le moyen de salut

La grandeur de Dieu, telle que la Bible la présente, est extrêmement raisonnable. Comment l'être suprême pourrait-il être autre chose que parfait et infini dans tous les domaines? Pourtant, la perfection de Dieu nous pose problème. D'une part, comment pouvons-nous obtenir quoi que ce soit d'un tel Dieu? Nous avons vu qu'il n'y a aucun moyen de le manipuler; il est trop grand, infiniment supérieur à nous dans tous les domaines. D'autre part, comment l'être humain imparfait pourrait-il jamais être à la hauteur des exigences d'un Dieu parfait?³⁰ Si Dieu se contentait de l'imperfection, ce serait une indication qu'il n'est pas entièrement parfait lui-même.³¹ Seule la perfection peut lui convenir.³² La grandeur de Dieu, tout en étant une évidence incontournable, semble donc exclure toute possibilité de salut. Ce n'est pas pour rien que la religion humaine invente toujours une conception de la divinité nettement inférieure à l'immensité incomparable du véritable Créateur.

Cependant, Dieu est parfait. Il est donc tout à fait juste de dire que l'homme ne peut obliger Dieu à lui donner quoi que ce soit. Il ne nous doit strictement rien. Mais le message de la Bible n'est pas un message de désespoir, de l'homme condamné fatalement par son imperfection. Si c'était la condition spirituelle de l'homme, ce n'aurait pas été nécessaire d'écrire un livre pour le dire. L'homme s'en irait à la perdition tout seul, sans que Dieu ait à lui dire quoi que ce soit. La Bible est au contraire un message d'espoir, de la possibilité d'un salut merveilleux. Seulement, ce salut ne peut effectivement pas venir de l'homme, ni de ses qualités ni de ses actes. Nos imperfections dans tous les domaines ne suffisent pas pour un Dieu parfait.

Le message de la Bible est un message de grâce. La grâce est une manifestation de l'amour infini de Dieu; c'est son intervention en faveur des perdus sans qu'ils le méritent. Il n'y a dans la grâce aucune place pour le mérite humain. L'intervention divine pour sauver les hommes trouve sa source dans ce que Dieu est, lui, plutôt que dans la personne, les efforts ou les actes de ceux qui le cherchent. Le Nouveau Testament insiste à maintes reprises sur ce point, mais il enseigne tout aussi clairement que ce n'est pas une «nouveauté». Déjà dans l'Ancien Testament, l'homme qui trouvait le salut y arrivait à cause de la grâce de Dieu et non à cause de ses propres œuvres.³³

30 C'est ce problème qui est exprimé de façon éloquente dans Job 25:4-6.

31 C'est de ceci dont il est question dans Romains 3:25-26: «C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience; il montre ainsi sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus.» Un Dieu parfaitement saint et juste ne peut que punir le moindre péché. Pourtant, depuis le début de l'histoire humaine Dieu a pardonné et accepté auprès de lui de nombreuses personnes, sans qu'elles soient parfaites pour autant. Si le prix du péché n'avait pas été payé en Jésus-Christ, ce pardon aurait été en contradiction avec la perfection de Dieu.

32 Pour que les œuvres de l'homme soient acceptables à Dieu, sans que Dieu soit moins que parfait dans sa sainteté, il faudrait que les œuvres humaines soient elles-mêmes parfaites. Mais la religion n'argumente pour ainsi dire jamais dans ce sens. Et pour cause. Cela reviendrait à dire que l'homme n'est pas pécheur; nos œuvres ne constitueraient donc pas un moyen de salut. Comment pourrait-il y avoir «salut» si nous ne sommes pas perdus? Dans la pratique, l'hérésie qui consiste à croire que les œuvres humaines peuvent être acceptées par Dieu s'enracine toujours dans une conception insuffisante de la sainteté de Dieu. Même quand une valeur est accordée aux bonnes œuvres, elles ne sont pas parfaites mais elles sont considérées comme acceptables par Dieu. Dieu se contente donc de l'imperfection.

33 Romains 4:1-12, par exemple, argumente fortement dans ce sens. De toute façon, l'Ancien Testament contient de nombreux passages qui montrent que ce ne sont pas les œuvres de l'homme qui peuvent le recommander à Dieu. Ésaïe 1:11-15 est un des passages les plus clairs à ce sujet, mais il est loin d'être le seul.

C'est Dieu qui a tout mis en place pour le salut de l'homme. C'est lui qui a pris l'initiative et c'est lui qui a tout accompli. Aucune autre religion n'a jamais proposé une telle idée. Quand les autres religions parlent de la grâce³⁴, elles parlent effectivement de l'aide de Dieu (ou des dieux) en faveur des hommes, mais jamais dans le sens d'une aide totalement imméritée, sans une participation de l'homme. Le plus souvent, la religion cherche à exalter l'homme quelque part, et une des façons les plus courantes de le faire est en expliquant comment nos actes, nos dispositions, nos qualités peuvent participer à notre salut. L'aide de Dieu nous sera accordée si nous le méritons, à cause de nos propres efforts: «Aide-toi, et le ciel t'aidera.»

La grâce dans la Bible est tout autre. L'homme ne mérite pas l'aide de Dieu, mais Dieu a tout fait, simplement parce qu'il nous aime d'un amour infini. «A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.»³⁵ Le principe de grâce veut dire que le salut s'obtient en fonction de ce que Dieu a fait et non en fonction de ce que l'homme fait. L'important n'est pas de nos qualités mais celle de Dieu.

Il nous est pour ainsi dire impossible de savoir pourquoi Dieu nous a tant aimés. Dieu est amour, c'est tout. Nous l'acceptons, sans le comprendre. Mais si nous ne pouvons pas comprendre le «pourquoi» de la grâce, nous savons en grande partie le «comment». Le Nouveau Testament nous présente tant et tant de fois ce que Dieu a fait, par pure grâce, pour nous délivrer du péché. Le salut de l'homme est possible à cause de la mort et la résurrection de Jésus-Christ: «Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.»³⁶

La conséquence du péché, c'est la mort.³⁷ Par sa mort sur la croix, Christ paie donc le prix que mérite notre péché.³⁸ Il a payé ce prix entièrement; sa mort suffit pleinement pour nous sauver.³⁹ C'est pourquoi en mourant il a proclamé: «Tout est accompli.»⁴⁰ Il n'y a besoin de rien y ajouter. Voilà le «mécanisme» de la grâce.

Notons que la suffisance de la mort de Christ est étroitement liée à la Personne de Christ. Pour que la mort d'un seul soit suffisante pour sauver des milliards de pécheurs, Christ doit être bien plus qu'un homme. En plus, l'offense qui

34 Au sujet du bouddhisme amitabha de la Chine et du Japon, par exemple, Hans-Joachim Schoeps écrit: «Le bouddhisme de 'l'école du pays pur' est en train de devenir une religion de grâce; le salut personnel est recherché dans le paradis du bouddha céleste dans lequel seront reçus ses adeptes après la mort. La doctrine du nirvana du bouddhisme primitif ne joue pratiquement aucun rôle dans le bouddhisme amitabha.» Schoeps, *op cit*, page 195. S'il appelle le bouddhisme amitabha «une religion de grâce», c'est en opposition au bouddhisme primitif qui était plus ou moins athée et qui insistait que l'homme devait trouver tout seul le salut, sans l'aide de quelque dieu que ce soit.

35 Romains 5:7-8.

36 1 Corinthiens 15:1-4. Voir aussi Actes 4:10-12; Romains 3:21-25; 4:24-25; 10:9; Colossiens 1:21; Hébreux 10:10 *et al.*

37 Genèse 2:16-17; Ézéchiel 18:4; Romains 5:12; 6:23 *et al.*

38 Ésaïe 53:3-6; Jean 10:11; 1 Corinthiens 6:20; Éphésiens 5:2; 1 Timothée 2:5-6; Hébreux 9:28; 1 Pierre 3:18 *et al.*

39 Ésaïe 53:5; Romains 5:18; Hébreux 9:26; 10:10-18 *et al.*

40 Jean 19:30.

consiste à rejeter le Dieu souverain est un outrage infini. Le péché est donc d'une gravité qui dépasse largement les actes mauvais que nous commettons. Si Jésus-Christ n'était qu'une simple créature, il n'aurait pas pu payer le prix infiniment élevé du péché contre le Dieu Très-Haut. Et si le prix n'est pas payé, il n'y a pas de salut. Un Dieu parfaitement saint ne peut pas accepter nos œuvres pour «compléter» ce qui reste.⁴¹ La mort de Christ, insuffisante pour nous racheter, n'aurait donc servi à rien.

Mais la Bible enseigne à maintes reprises que Christ est Dieu lui-même, manifesté en chair.⁴² C'est pourquoi sa mort a une valeur infinie, suffisante pour la grâce «surabondante» de Romains 5, la grâce qui paye pleinement le prix du péché et permet ainsi le salut de tous. Ce n'est pas la grandeur de Dieu mais le principe de salut par la grâce seule qui est la raison pour laquelle la foi chrétienne insiste tant sur la divinité de Jésus-Christ. En théorie, ce serait possible d'avoir une notion très élevée de Dieu, sans admettre qu'il se soit incarné dans la personne de Christ. Mais une telle conception de la religion n'aurait aucun moyen de salut.⁴³ L'homme ne peut pas opérer son propre salut; si donc Dieu ne l'a pas fait lui-même, entièrement par grâce, c'est que le salut n'existe pas. Par conséquent, la divinité de Jésus-Christ est un élément fondamental de la spiritualité biblique. Dire que Jésus est une créature, c'est modifier un aspect essentiel de la vérité de l'évangile.

«Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce.»⁴⁴ La quasi-totalité des religions qui existent dans le monde nous disent ce que l'homme doit faire pour aller au paradis, recevoir l'aide de Dieu, entrer dans le nirvana, etc. Seule la Bible nous dit que les œuvres humaines n'ont aucune valeur dans tout cela. Un Dieu parfait ne peut pas les approuver; il nous donne tout par grâce. Enseigner que nos œuvres peuvent être approuvées par Dieu, qu'elles peuvent contribuer à ce que nous soyons acceptés par Dieu, c'est changer le message de l'évangile. L'homme ne peut pas construire son salut par ses propres efforts.

Notons toutefois que la grâce ne signifie nullement que les bonnes œuvres n'ont pas leur place dans la vie chrétienne. Elles sont même essentielles, comme la Bible elle-même l'enseigne.⁴⁵ Pourtant, elles ne contribuent

41 Il est utile de noter la doctrine des Témoins de Jéhovah à ce sujet. Ils enseignent que Jésus-Christ est l'archange Michel incarné. Il est donc une créature. Ils enseignent aussi que la mort de Christ ne nous sauve pas de nos péchés mais uniquement de la condamnation générale sur la race humaine à cause du péché d'Adam; ce sont nos œuvres et notre propre mort physique qui paient le prix de notre propre péché. Leur doctrine se heurte à l'impossibilité pour un Dieu parfaitement saint d'accepter comme suffisantes nos œuvres imparfaites, mais ils sont au moins suffisamment conséquents pour reconnaître que la mort d'une créature ne peut pas payer un prix suffisant pour tout le monde.

42 Ce n'est pas ici qu'il faudrait développer en détail cette doctrine importante. Il existe des ouvrages consacrés entièrement ou en grande partie à ce seul thème. Contentons-nous pour le moment de dire que la divinité de Christ est enseigné dans au moins une trentaine de passages bibliques. Parmi les plus clairs, voyez Ésaïe 9:5; Jean 1:1; 20:28; Colossiens 2:9; Hébreux 1:8-9. En dehors de quelques groupes marginalisés, les Chrétiens l'ont toujours enseigné, depuis les débuts de l'Église. Encore aujourd'hui, Protestants, Catholiques et Orthodoxes sont d'accord sur ce point.

43 Ceci est à peu près la position de l'Islam. L'Islam a une conception relativement élevée de Dieu, mais n'accepte pas le principe de salut par grâce seule. Surtout, l'Islam refuse catégoriquement la notion que Dieu lui-même aurait payé le prix de notre péché par la mort de Christ sur la croix. Dans le domaine de ce qui s'apparente à la grâce, l'Islam se contente de proclamer qu'Allah est miséricordieux, tout en refusant le moyen de salut qui permet à Dieu de manifester cette miséricorde. Il y a donc une contradiction interne insurmontable: ou bien, Dieu n'est pas parfait, puisqu'il n'est pas parfaitement saint, ou bien les œuvres toujours imparfaites et la repentance toute aussi imparfaite de l'homme ne peuvent pas lui être acceptables.

44 Romains 11:6.

45 Matthieu 3:7-8; Luc 13:1-5; Romains 6:1-2, 12-13; 1 Corinthiens 6:9; Galates 6:7-8; Jacques 2:20-26; 1 Jean 2:3-

strictement rien au prix qui doit être payé pour le péché.⁴⁶ La mort de Christ, avec sa résurrection comme preuve de sa victoire totale sur le péché et la mort, paie seule le prix. Seulement, notre choix de marcher dans l'obéissance à Dieu est une démonstration de notre amour pour lui.⁴⁷ Il s'agit simplement d'être conséquents: Voulons-nous, oui ou non, nous approcher de Dieu? Si oui, cela se verra dans notre comportement.

Il y a donc une différence importante et fondamentale entre la doctrine du salut par les œuvres et le fait d'insister sur les œuvres comme démonstration du salut. Il y en a qui, pour justifier le laxisme ou pour une autre raison, ont fait un amalgame de ces deux positions, comme si elles étaient pareilles. Puisque la Bible n'accorde aucun mérite aux œuvres, ils rejettent tout enseignement qui exige un changement dans les œuvres, prétendant que Dieu accorde le salut même à une personne qui continue de vivre totalement dans le péché, à la seule condition qu'elle croie un certain nombre de doctrines. Une saine compréhension de la Bible demande une compréhension plus détaillée. Ne condamnons pas comme hérétiques ceux qui, en parfait accord avec la parole de Dieu, reconnaissent qu'il ne peut pas y avoir salut sans repentance. Il y a insuffisance dans la doctrine du moyen de salut, non quand une vie transformée est considérée comme le signe indispensable du désir de s'approcher de Dieu, mais quand cette transformation dans la vie est considérée comme ayant une valeur qui contribue à notre salut. C'est là, et là seulement, l'hérésie du salut par les œuvres.

La seule part de l'homme dans le salut est la foi.⁴⁸ Pourtant, il ne faut surtout pas penser que la foi est une sorte de «qualité spirituelle» qui conférerait à l'homme quelque mérite que ce soit. Si nous faisons de la foi une «œuvre» humaine, nous nous mettons en contradiction avec la Bible qui fait toujours une distinction nette entre la foi et les œuvres. Elle propose la foi **à la place des œuvres** comme moyen de salut, sans jamais inclure la foi **dans** les œuvres. La foi ne confère pas plus de valeur à l'homme que les œuvres; ce n'est pas à cause de la qualité ou la quantité de notre foi que Dieu nous sauve. Une foi petite et tremblante, une foi tout à fait imparfaite, peut suffire parce que la foi n'est pas du tout une «force spirituelle» comme ce dont il est question dans la spiritualité orientale. Dieu nous sauve **par** la foi, mais non **à cause de** notre foi. Par la foi, nous manifestons tout simplement notre désir d'accepter ce cadeau immérité qu'il nous propose. Si nous croyons que Dieu nous sauve à cause de la qualité de notre foi, nous retombons dans la notion d'un Dieu qui peut accepter nos efforts imparfaits. Tout en parlant de la foi, nous ne comptons plus sur la grâce. Penser que l'homme «a droit» au salut quelque part à cause de sa foi, c'est la même hérésie que le salut par les œuvres.

La foi dont il est question dans la Bible est le simple fait de croire que Dieu dit vrai quand il nous déclare que nous pouvons nous approcher de lui à cause de Christ. C'est la confiance en Dieu, la confiance dans la mort de Christ. La foi nous sauve, non parce que la foi est suffisante, mais parce que l'œuvre de Christ suffit. L'enjeu est dans ce qui est cru bien davantage que dans la certitude de celui qui croit. Si donc l'objet de la foi est autre que la mort de Christ, une telle foi ne sauve pas. Ceux qui disent que «les bouddhistes ont autant de foi que nous» ont peut-être raison.⁴⁹ Mais la question n'est pas là. La foi qui sauve n'est pas une certaine qualité de foi mais le fait de croire en **Christ**.

6 *et al.*

46 Éphésiens 2:8-10 fait bien la part des choses sur ce point. Comparez aussi Romains 3:20, 28; Galates 2:16; Philippiens 3:8-9; Tite 3:4-5 *et al.*

47 Romains 6:19; Colossiens 2:6; Hébreux 12:14; 2 Pierre 3:13-14; 1 Jean 1:5-6; 2:6; 3:3 *et al.*

48 Jean 1:12; 3:16, 36; Actes 16:31, Romains 3:28-29; 5:1 10:9-10; Hébreux 11:6 *et al.*

49 Normalement, le bouddhisme ne se base pas sur la notion de la foi. Une telle déclaration montre donc surtout une ignorance de la religion bouddhiste. Toutefois, il y a tellement de variantes du bouddhisme que dans certaines religions qui s'appellent «bouddhisme» il y a effectivement la notion de la foi.

C'est **l'objet** de la foi qui fait que Dieu nous sauve en fonction de notre foi, et non la qualité de la foi elle-même. C'est pour cette raison que la foi n'est pas une «œuvre» méritoire. Ceux qui acceptent par la foi le cadeau que Dieu leur propose ne le méritent pas pour autant; c'est Christ qui suffit pour leur salut, et non leur foi. Le salut par la foi est toujours un don de la grâce de Dieu.

Mais attention, il ne suffit pas de proclamer le salut par la foi pour être en accord avec la spiritualité biblique. Le salut par grâce seule veut dire que Dieu nous sauve **uniquement** en fonction de la foi. Certaines religions, à ma connaissance toutes dérivées du christianisme biblique, enseignent le salut par la foi **plus** les œuvres. Joseph Smith, le fondateur des Mormons, est allé jusqu'à «retraduire»⁵⁰ Romains 4:16: «Donc c'est par la foi et les œuvres, pour que ce soit selon la grâce...»⁵¹ D'autres groupes se réclamant du Christianisme, tels l'Église Catholique Romaine et les Témoins de Jéhovah, enseignent aussi que le salut nous est effectivement accordé par la foi, tout en ajoutant que nos œuvres y contribuent. Dans les deux systèmes cités, la mort de Christ est conçue comme suffisante uniquement pour payer le prix du «péché originel», c'est à dire, la condamnation qui s'abat sur tout le monde à cause du péché d'Adam.⁵² Le prix de mes péchés personnels, ceux que **j'ai** commis, doit être payé par moi. Pour les Catholiques ce prix se paie par mes souffrances au purgatoire⁵³ et pour les Témoins de Jéhovah par ma mort physique. En attendant, nos bonnes œuvres nous améliorent en quelque sorte, nous rendant plus saints.

Ce mélange de la foi et des œuvres est une erreur aussi grave que la pensée du salut par les œuvres seules. D'une part, croire que les œuvres humaines sont acceptables par Dieu, même pour une partie du salut, c'est toujours modifier la notion de la sainteté de Dieu en imaginant que les œuvres humaines ont une valeur pour lui. D'autre part, cette pensée réduit sérieusement la gravité du péché. Si nous pouvons faire quelque chose d'utile qui nous rend moins mauvais, c'est que quelque part nous ne sommes pas entièrement perdus.⁵⁴ Ainsi, l'erreur n'est pas moins grande parce qu'il est question de la foi **et** des œuvres.

C'est là le sens de Romains 4:9-17, le passage, justement, que Joseph Smith a modifié parce qu'il n'allait pas dans le sens de son propre enseignement religieux. Dans ce texte, Paul montre explicitement que la justification se base sur la foi seule, entièrement à cause de la grâce de Dieu, et non sur la foi plus les œuvres. En parlant d'hériter les

50 En fait, sa «traduction» de la Bible n'en est pas une. Il n'avait aucune connaissance des langues originales, et ne prétendait même pas en avoir. C'est par «révélation» qu'il a pu faire cette soi-disant traduction, qui contient de nombreuses erreurs et contradictions internes, montrant ainsi de façon incontestable qu'elle n'est pas fiable. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le plus grand groupe des Mormons, ne s'est pas prononcé officiellement sur la fidélité de cette traduction, dont les manuscrits appartiennent à l'Église Réorganisée, considérée comme schismatique. Certaines parties importantes de ces documents sont acceptées sans réserve, toutefois, puisqu'elles constituent «Le livre de Moïse», la première partie du livre sacré, «Le Perle de Grand Prix».

51 Italiques ajoutés pour faire ressortir la modification. Le texte original dit, bien sûr, «Donc c'est par la foi, pour que ce soit selon la grâce...» Aucun manuscrit, parmi les milliers que nous possédons, ne va dans le sens de la «traduction» de Joseph Smith.

52 Le terme «péché originel» n'est jamais utilisé explicitement dans la Bible. De ce fait, la doctrine qui s'appelle ainsi peut se discuter sérieusement. Tout dépend du sens qui s'attache à ces mots. Si je n'explore pas cette question ici, c'est uniquement parce que ce n'est pas notre sujet pour le moment. Il ne faut pas en déduire que j'accepte tout ce qui se dit dans ce domaine, car j'ai de sérieuses réserves sur certaines façons de formuler cette doctrine.

53 Ceci est, bien entendu, la doctrine officielle de l'Église Catholique Romaine. Dans la réalité, il y a peu de Catholiques aujourd'hui, même parmi le clergé, qui le croit réellement.

54 C'est contre une telle pensée que Paul écrit, dans Galates 2:21: «Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la foi, Christ est donc mort en vain.»

bénédictions que Dieu promet aux siens, Paul écrit dans le verset 14: «Car, si les héritiers le sont par la loi, la foi est vaine et la promesse est annulée.»

La foi est vaine, dans une telle optique, car le fait de garder la loi voudrait dire que nous sommes sans péché, acceptables par Dieu. Il n'y a donc nul besoin de compter sur la mort de Christ. La promesse est annulée, en revanche, parce que personne ne peut faire ce qui est juste devant Dieu. Si donc une partie même des conditions pour le salut dépend de mes bonnes intentions et efforts, je n'arriverai jamais à faire ce que j'ai à faire d'une façon qui soit acceptable à un Dieu parfait. Promettre le salut, en le soumettant à une condition impossible à remplir, c'est exactement comme ne rien promettre du tout. La promesse est donc annulée. Le salut par la foi plus les œuvres se heurtent donc aux mêmes problèmes que le salut par les œuvres seules.

De toutes les religions qui existent, seule la Bible enseigne le salut entièrement par grâce. Un Dieu infiniment grand et saint ne pourrait jamais approuver moins que la perfection. Ce principe est donc un aspect fondamental de la spiritualité biblique, la vérité qui est la base essentielle de notre unité.

La nature du salut

Le moyen de salut dans la Bible est unique: la grâce d'un Dieu qui nous aime plutôt que nos propres efforts par la magie, la méditation ou les bonnes œuvres. Mais de quel salut s'agit-il? Dans la basse spiritualité, le «salut» est surtout l'aide des dieux pour que la vie soit plus confortable et plus prospère avec, éventuellement, le droit d'aller au paradis après la mort pour jouir de cette vie confortable et prospère pour toujours. Dans la haute spiritualité, le salut est simplement la possibilité d'échapper à la souffrance en renonçant à l'existence personnelle, dans le nirvana. Dans la spiritualité intermédiaire, l'homme est délivré de ses propres limites, pour devenir un être plus spirituel, plus facilement capable d'atteindre ses propres buts. Dans les trois cas, le but ultime est le bien-être personnel de l'homme, bien que la nature et le moyen de ce bien-être varient énormément selon les religions précises.

Le salut dont il est question dans la Bible est aussi unique que le moyen d'y arriver. Il n'entre dans aucune des catégories traditionnelles, car il découle de la grandeur de Dieu. Un Dieu infiniment élevé ne peut pas prendre la deuxième place. Pourtant, dans les trois grandes spiritualités, Dieu a toujours la deuxième place, si même il est question de lui. Dans la basse spiritualité, la spiritualité la plus répandue sur la terre, les dieux sont essentiellement au service des hommes; leur intérêt réside dans ce qu'ils peuvent faire pour nous. Ce n'est pas le dieu qui agit qui nous intéresse le plus, mais bien ce qu'il fait pour nous. Dans la haute spiritualité ou la spiritualité intermédiaire, s'il est question des dieux (ce qui n'est pas du tout obligé), ils sont là surtout pour nous montrer le chemin vers la «spiritualité» personnelle ou, peut-être, nous aider à l'atteindre. Dans les trois, donc, c'est l'aide de Dieu ou des dieux qui est intéressant. Cette aide prend des formes très variées mais concerne presque toujours soit ce que l'homme peut devenir, soit le moyen d'améliorer ses conditions de vie.⁵⁵

Un Dieu réellement souverain peut effectivement nous aider, aussi bien dans cette vie que dans l'éternité, s'il le fait parce qu'il le veut bien et non parce que nous l'y aurons contraint par un moyen ou un autre. C'est le principe de la grâce. Il peut même nous faire du bien au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou imaginer, justement à cause de sa grandeur.⁵⁶ Mais un Dieu souverain ne fera jamais que cela. Si le rôle de Dieu se limite à nous aider, ce n'est pas lui qui est le plus important; ce qu'il fait en notre faveur est plus important que lui-même. Si donc une religion s'intéresse à Dieu surtout pour le bien qu'il nous fait, dans un domaine ou un autre, ce n'est pas au Dieu

55 L'un n'excluant pas l'autre, bien entendu, surtout dans la spiritualité intermédiaire.

56 C'est ce que la Bible promet, en fait: 1 Corinthiens 2:9; Éphésiens 3:20; 1 Jean 3:2 *et al.*

Très-Haut qu'elle s'intéresse. C'est pourtant ce que font, autant que je sache, toutes les religions que l'homme a inventées. Elles nous enseignent qu'il faut s'intéresser au spirituel essentiellement pour ce qu'il peut nous apporter.

Le Dieu de la Bible ne peut pas se situer dans un tel cadre. C'est impossible. Le salut, tel que la Bible le présente, est bien plus centré sur Dieu que les buts des spiritualités que l'homme s'est inventées. Une conception de Dieu aussi élevée que celle de la Bible ne peut jamais reléguer Dieu à un rôle secondaire, un rôle où il est là surtout pour nous aider et nous faire du bien.

Pour bien comprendre ce qu'est le salut dans la Bible, revenons à la question de la sainteté. Nous avons dit que le but essentiel de pratiquement toute religion touche au confort et à la prospérité (qui contribue, dans le fond, au confort) tandis que le mot d'ordre dans la Bible n'est pas: «Vous serez confortables» mais: «Vous serez saints.» Comprendre le but du salut selon la Bible nous oblige par conséquent à comprendre ce qu'est la sainteté.

La sainteté dans la pensée biblique n'est pas la simple «crainte révérencielle» que beaucoup d'écrivains sur la religion mettent en avant.⁵⁷ Elle n'est pas non plus un simple comportement, comme si «sainteté» et «obéissance» étaient synonymes.⁵⁸ Dans la Bible, la sainteté est avant tout une question d'appartenance. Est «saint» ce qui appartient à Dieu. Est profane ce qui n'est pas à lui.⁵⁹

La sainteté biblique est donc une question de recherche de Dieu, comme une fin en soi. C'est là que nous constatons la différence la plus importante entre la spiritualité biblique et la basse spiritualité. Nous avons vu que, dans la plupart des religions, l'homme s'intéresse au spirituel uniquement dans un but utilitaire, pour améliorer la qualité de sa vie. Dans la spiritualité biblique, l'homme cherche Dieu simplement parce que c'est sa place, parce que Dieu est Dieu et que l'homme est fait pour l'adorer: «Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant: Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu?»⁶⁰ «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.»⁶¹ «Ainsi, je connaîtrai Christ.»⁶² Cette approche du domaine spirituel, découlant d'une image de Dieu infiniment élevée, ne trouve pas son pareil ailleurs. Toute autre religion fait du bien-être de l'homme le but principal; Dieu est là (s'il existe) surtout pour nous aider à y arriver. Seule la spiritualité biblique nous enseigne à rechercher Dieu simplement parce que la place de l'homme est auprès de Dieu.

57 C'est par exemple le sens que Schoeps développe en détail dans l'introduction à son livre (pages 10 à 12). La quasi-totalité des auteurs utilisent le mot dans ce sens, soit implicitement soit explicitement.

58 Non qu'il puisse y avoir de la désobéissance à la loi de Dieu dans la sainteté. Comme la sainteté implique une relation étroite avec Dieu et comme Dieu est souverain, il n'est pas possible d'être saint tout en refusant sa direction. L'obéissance à la loi de Dieu est donc une des caractéristiques de la sainteté. Elle est même une des caractéristiques les plus visibles, vu de l'extérieur; c'est ce qui a poussé certains à faire de la sainteté uniquement une question d'obéissance. Toutefois, la sainteté est bien plus que l'obéissance, même si l'obéissance en fait partie.

59 Ceci se voit dans l'usage du mot en ce qui concerne maints objets dans l'Ancien Testament. Selon les livres de la loi, une grande partie de ce qui servait pour le culte lévitique est sainte, que ce soit les ustensiles et le mobilier du Tabernacle ou le Tabernacle lui-même. Pourtant, il est évident que des objets n'ont strictement rien d'une «crainte révérencielle» pour Dieu. Ce serait tout aussi absurde de parler de leur comportement ou de leur obéissance. Ces objets sont saints parce qu'ils sont «à Dieu», réservés pour l'usage du culte sacré. Cela avait pour but de faire comprendre au peuple de Dieu ce qu'est la véritable sainteté en ce qui concerne les êtres humains aussi.

60 Psaume 42:3.

61 Jean 17:3.

62 Philippiens 3:10.

La spiritualité biblique est donc foncièrement centrée sur Dieu et non sur l'homme. Dieu doit être le centre de la vie de chacun, simplement parce qu'il ne peut pas être Dieu et occuper une place moindre dans nos vies. Il doit être «tout» pour nous, et tous ceux qui refusent qu'il soit «tout» dans leur vie doivent être renvoyés de sa présence. Ainsi peut s'accomplir le vrai but de la spiritualité biblique: «afin que Dieu soit tout en tous».⁶³

Cela ne veut pas dire que la Bible ne promet pas l'aide de Dieu dans nos vies. Elle le fait à maintes et maintes reprises. Mais dans la mesure où la Bible promet le soulagement des nos souffrances, l'accomplissement de cette promesse se situe essentiellement dans l'éternité. Non que Dieu ne bénisse jamais son peuple ici et maintenant; il le fait, même sur le plan matériel. Toutefois, la Bible est claire sur le fait que des souffrances de toutes espèces peuvent faire partie de la vie, même pour ceux qui sont les plus fidèles à Dieu.⁶⁴ Dieu ne met manifestement pas une priorité à délivrer les siens des difficultés liées à l'existence dans la chair.⁶⁵

Le salut dans la Bible est donc bien plus une question de sainteté que de confort. Là où la plupart des religions proposent de délivrer l'homme des difficultés qu'il vit, la Bible propose de nous délivrer du péché, pour que nous puissions vivre éternellement auprès de Dieu qui est parfaitement saint. Autrement dit, dans la spiritualité biblique, la priorité de Dieu est de changer **l'homme**, plutôt que d'améliorer les circonstances de sa vie. Toutefois, cette transformation ne concerne pas la nature essentielle de l'homme, comme dans la haute spiritualité ou la spiritualité intermédiaire. Il s'agit de changer nos cœurs, pour que nous puissions devenir ce que nous devons être, si le péché n'avait pas détruit toute la relation que l'homme devait vivre avec Dieu. C'est sur le plan moral que Dieu veut nous changer. Le mot d'ordre est effectivement: «Vous serez saints.»

Même en ce qui concerne la vie après la mort, la priorité de Dieu n'est pas dans le fait de transformer nos conditions de vie. Il est vrai que la Bible nous donne quelques renseignements sur les conditions dans l'éternité et elles sont systématiquement agréables. Pour les rachetés, il n'y aura plus rien qui relève de la souffrance. Toutefois, ce que la Bible nous dit sur l'existence au-delà de la mort est présenté le plus souvent sous forme d'images⁶⁶ qui ne nous permettent pas de savoir précisément comment ce sera (au-delà du simple fait que ce sera bien). Plus que cela, il y a relativement peu de passages qui tentent, même avec des images, de présenter les conditions de vie après la

63 1 Corinthiens 15:28. Voir aussi Éphésiens 1:23 et Colossiens 3:11.

64 Voir par exemple 1 Pierre 1:6-7.

65 Élisée, un grand prophète de Dieu, est mort d'une maladie (2 Rois 13:14). Paul n'arrivait pas à être délivré de «l'écharde dans sa chair» malgré ses prières répétées (2 Corinthiens 12:7-9). L'église de Smyrne, pour qui Christ n'avait pas un seul mot de reproche, n'allait pourtant pas être protégée de la persécution qui allait s'intensifier (Apocalypse 2:8-10). Même les apôtres de Jésus étaient prévenus qu'ils allaient vivre dans le monde une vie caractérisée par les épreuves (Jean 16:33). Cette liste pourrait être allongée à souhait.

66 Ésaïe 65 nous décrit la nouvelle terre avec des images adaptées à la culture de l'époque. Entre autre, comme la doctrine de la vie éternelle n'était pas clairement développée à cette époque, du moins pas au point d'être réellement présente dans l'esprit des gens, une des images de ce passage est celle d'une vie qui est simplement longue, sans être éternelle. Apocalypse 21 et 22 décrivent la nouvelle terre avec d'autres images, adaptées à un autre contexte culturel et même religieux. Si les deux descriptions sont prises au pied de la lettre, il semble incontestablement y avoir contradiction. Pourtant, le texte montre explicitement dans chaque cas que c'est la même perspective qui est présentée: les conditions sur la nouvelle terre. Le problème vient simplement d'essayer de prendre littéralement des descriptions qui ne sont que des images. Il est d'ailleurs normal que ce soit présenté sous forme d'images, car il s'agit d'une existence qui dépasse notre expérience, une situation pour laquelle il n'y a donc pas de mots dans nos vocabulaires. Les deux textes se limitent en fait à dire, chacun dans son contexte culturel: «Tout ce que vous pouvez imaginer de plus agréable, ce que Dieu a préparé dans l'éternité sera encore mieux.»

mort. Nous faire savoir «comment ce sera» n'est manifestement pas une priorité pour Dieu.⁶⁷ Il ne veut pas mettre l'accent sur le confort humain, même dans le paradis.

Ajoutons à cela que les conditions agréables dans l'éternité sont le résultat de la transformation du cœur humain, qui les précède donc logiquement. Ésaïe 11:9 dit: «Il ne se fera ni tort ni dommage Sur toute ma montagne sainte; Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.»⁶⁸ Les conditions de vie y seront très confortables: «Il ne se fera ni tort ni dommage.» Mais la raison n'est pas simplement le fait que Dieu ait tout arrangé: «Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel.» De même que le fond de la mer est manifestement entièrement recouvert par les eaux, de même il n'y aura plus personne, plus aucun recoin de nos esprits, qui n'est pas inondé de la connaissance de Dieu. C'est quand la sainteté parfaite sera la règle universelle que toutes les difficultés liées à l'existence dans un monde déchu n'existeront plus. C'est donc la sainteté qui est prioritaire.

Même si Dieu nous a laissé peu de détails sur les conditions exactes de la vie au-delà de la mort, deux aspects de l'éternité sont présentés très souvent, surtout dans le Nouveau Testament mais également dans l'Ancien Testament, quoique moins souvent. Toutes les deux nous montrent ce salut centré sur Dieu. D'une part, les rachetés seront délivrés de toute trace de péché⁶⁹ et, surtout, ils seront avec Dieu.⁷⁰ La Bible nous présente indifféremment ces deux perspectives pour décrire le but ultime du croyant. De toute façon, elles ne peuvent pas être séparées; l'une implique forcément l'autre. Comme Dieu est saint, il serait impossible d'être avec lui tout en étant toujours pécheur. Et le péché étant avant tout le refus de vivre la relation avec Dieu qu'il veut pour nous, le fait d'éliminer le péché implique forcément la restauration de cette relation. Ensemble ils décrivent donc la nature du salut dans la spiritualité biblique: Dieu nous rendra saints pour que nous puissions vivre éternellement avec lui.

Un tel but est effectivement unique, bien éloigné de ce que proposent toutes les religions que l'homme a inventées. Cet accent sur la transformation de l'homme plutôt que sur l'amélioration de ses circonstances de vie est tout à fait différent de la pensée de la basse spiritualité. La basse spiritualité ne met pour ainsi dire aucune importance sur la question de changer l'homme. Lui procurer une vie confortable et prospère, en revanche, est d'une importance primordiale.

L'enseignement biblique ne ressemble en rien à la haute spiritualité non plus. L'homme reste, même dans l'éternité, essentiellement ce qu'il est ici, à part le fait de ne plus être pécheur. Il a son identité propre, il ne sera jamais de la même nature que Dieu,⁷¹ il aura même une existence dans la chair, puisque c'est dans la nature même de l'homme d'être composé à la fois d'esprit et de chair.⁷² L'homme sera éternellement avec Dieu, mais il ne fera pas «partie» de

67 Dans 1 Jean 3:2, même l'apôtre Jean, vers la fin de sa vie, avouait ne rien savoir, ou presque, sur les conditions précises de l'au-delà.

68 Ésaïe 65:17-25 nous montre que ce passage s'applique effectivement à l'éternité, sur la nouvelle terre.

69 Ésaïe 11:9; Jean 14:3; Romains 8:29; Colossiens 1:22; 1 Jean 3:1-3; Jude 1:24 *et al.*

70 Jean 14:3; Apocalypse 21:3; Apocalypse 22:3-4 *et al.*

71 Rappelons-nous que le fait de vouloir devenir comme Dieu est un élément du péché et non du salut, comme nous l'avons vu dans Ésaïe 14:13-14 et Genèse 3:5.

72 Jésus est ressuscité en chair et en os et non seulement spirituellement (Luc 24:37-39; Jean 2:19-21). De même, les croyants ressuscitent dans un corps, comme Paul le montre à plusieurs reprises dans 1 Corinthiens 15. (Il dit que le corps sera bien différent, adapté à la vie de l'Esprit plutôt qu'à la vie de la chair, mais il s'agit bien d'un corps.) Ceci ne va pas du tout dans le sens de la haute spiritualité. E. R. Dodds, au sujet d'un contexte où la haute spiritualité

Dieu pour autant.

Cette doctrine ne ressemble même pas à la spiritualité intermédiaire, où la transformation de l'homme est nettement moins radicale que dans la haute spiritualité. Dans la spiritualité intermédiaire, l'homme devient «spirituel» afin de surmonter ses difficultés. Dans la spiritualité biblique, la transformation de l'homme, au lieu d'être un moyen pour atteindre le but, en est le résultat. Le changement dans nos vies, que ce soit ici ou après la mort, ne contribue en rien à notre salut. Au contraire, c'est parce que Dieu nous a rachetés que nous serons transformés. Cause et effet sont exactement le contraire de la spiritualité intermédiaire.

Si le but de Dieu pour nous est de nous délivrer du péché pour que nous puissions être avec lui, il s'ensuit que le croyant est appelé à partager ce même but. Dieu n'obligera personne à accepter le salut⁷³ mais il le propose à tout le monde.⁷⁴ Il nous aidera même à y parvenir, il nous attirera vers lui,⁷⁵ mais il permettra à ceux qui ne veulent pas ce salut de suivre leur mauvais chemin.⁷⁶ Ne connaissons donc le salut que ceux qui écoutent l'appel de Dieu, ceux qui acceptent de chercher Dieu. Mais attention: il s'agit réellement de chercher Dieu, et non simplement de chercher ses bénédictions ou de chercher à obéir à sa Parole et accomplir ses desseins. Connaître Dieu constitue la nature même du salut.⁷⁷ L'homme pécheur n'est pas en relation personnelle avec Dieu. Le croyant l'est, et c'est son plus grand privilège.

Malgré ces différences, la tentation est grande de vouloir faire du salut biblique quelque chose qui ressemble davantage à ce que promet d'autres religions, c'est à dire un salut qui met bien plus d'accent sur le bien-être de l'homme. Cela va tout à fait dans le sens d'un salut centré sur l'homme qui nous attire si facilement. L'influence des autres spiritualités a déjà poussé des groupes qui se réclament de la Bible à le faire tant de fois et de tant de manières dans l'histoire du christianisme. Cela peut même paraître conforme à l'enseignement de la Bible, à condition de se limiter à certains passages, car Dieu promet effectivement aux siens énormément de bénédictions. Il est tout à fait normal pour quelqu'un qui compte sur Dieu et qui croit ce qu'il promet de se réjouir de ces bénédictions. Cette réaction, en soi, ne constitue nullement une déviation du message biblique.

Mais quand la recherche de ces bénédictions devient primordiale, il s'agit d'un autre message. Quand il y a une préoccupation excessive des avantages que Dieu peut, selon les circonstances, accorder à ses enfants même dans cette vie, l'influence de la basse spiritualité est manifeste. Quand, par exemple, il est dit que les gens devraient venir

avait largement influencée la pensée grecque, écrit: «Aucun point de la doctrine chrétienne n'était plus horrible pour les hommes cultivés que la résurrection du corps» (Dodds, *op cit*, page 146, dans la note 3). Son livre concerne les 2^{ème} et 3^{ème} siècles, ce qui montre que la pensée chrétienne de la résurrection du corps remonte aux débuts du christianisme.

73 Le plus grand commandement dans la Bible est celui d'aimer Dieu; Deutéronome 6:5; Matthieu 22:34-38; Marc 12:28-29; Luc 10:25-28. L'amour, par définition, ne peut qu'être volontaire.

74 Ézéchiel 33:11; 1 Timothée 2:3-4; 2 Pierre 9:3 *et al.*

75 Jean 6:44; Philippiens 1:6; Jude 1:24.

76 Matthieu 23:37-39; Romains 1:28; Apocalypse 2:21-22 *et al.*

77 Jean 17:3. La «traduction» des Témoins de Jéhovah fait de ce verset un apprentissage intellectuel au sujet de Dieu plutôt qu'une connaissance personnelle de Dieu lui-même, surtout dans la version originale en anglais. Mais le sens du texte original est bien celui de la quasi-totalité des traductions: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.»

à Dieu parce que c'est en lui qu'ils peuvent trouver guérison, prospérité et satisfaction personnelle, ce n'est plus le message de la Bible.

Paradoxalement, c'est quand nous comprenons que Dieu n'est pas là essentiellement pour nous faire du bien qu'il nous fait le plus de bien. Celui qui s'intéresse en premier à son propre bien-être n'entrera pas dans une pleine relation avec Dieu, il n'arrivera jamais à dire comme Job: «Voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui.»⁷⁸ Celui qui s'en remet réellement à Dieu, en revanche, connaîtra une paix, une joie, une sécurité dans sa vie qui vaudront plus que toutes les bénédictions matérielles imaginables. Et pour ce qui est de son confort, Dieu fera ce qu'il faut, en son temps et à sa manière.

La spiritualité biblique peut être contaminée par la spiritualité intermédiaire également.⁷⁹ Dans une telle optique, le salut devient une sorte d'épanouissement spirituel ou une expérience mystique. Mais dans la Bible, le but n'est pas de faire de l'homme quelqu'un de «spirituel». Le but est d'en faire un enfant du Père, quelqu'un qui se réjouit de connaître Dieu, de lui obéir et de l'adorer simplement parce qu'il est Dieu.

Des trois grands traits de la spiritualité biblique, le plus fondamental est incontestablement la grandeur de Dieu. Les deux autres en découlent. Dans toute déviation du message biblique, par conséquent, il y a forcément un problème dans ce domaine. Toutefois, là où l'erreur se manifeste le plus dans les milieux évangéliques de nos jours est dans cette question de la nature du salut. Cela vient tout simplement du fait que le mouvement évangélique est né du besoin de défendre sérieusement l'enseignement biblique sur le moyen de salut. Comme l'accent était dans ce domaine, une insistance sur la nature du salut ne faisait pas partie, à l'origine, des prises de positions des églises et œuvres évangéliques.

De ce fait, il y a eu un glissement relativement important depuis un siècle. Un peu partout parmi les évangéliques, il y a des signes de l'influence de la basse spiritualité ou de la spiritualité intermédiaire. Le plus souvent, heureusement, l'erreur n'est pas énorme; dans le fond (et même si ce n'est pas toujours clair dans les pensées), les croyants cherchent réellement Dieu. Mais quelque fois le salut annoncé n'a rien à voir avec la spiritualité biblique. Le moyen de salut peut être plus ou moins juste (la grâce, par la foi en Christ), mais cela ne suffit pas pour être en conformité avec la Bible. Il me semble important d'insister sur les trois points de la spiritualité biblique, et non uniquement sur la foi en Christ. Notre message se base sur la grandeur de Dieu, le salut par la grâce seule, et la recherche de Dieu lui-même, comme une fin en soi.

78 Job 13:15. Il est vrai que Job s'est éloigné de cette confiance pour un temps, mais ce n'était pas parce qu'il estimait que Dieu devait d'abord lui donner une vie confortable.

79 Dans un sens, il est impossible d'avoir une religion qui se réclame du Christianisme tout en montrant les caractéristiques de la haute spiritualité. Les deux sont trop éloignées l'une de l'autre. Non que la haute spiritualité ne peut pas influencer le Christianisme, mais quand cela se fait, le résultat est forcément une spiritualité intermédiaire.